

Les Arméniens de France

Reportage : Amandine Casadamont

Durée : 11.27

La France a des relations étroites avec l'Arménie - Sept cent cinquante mille Arméniens ont émigrés en France au début du vingtième siècle. La première vague d'immigration est arrivée après le génocide arménien en Anatolie (1915-1923); une seconde vague s'est produite pour des raisons économiques - La France a encouragé l'émigration au moment où elle avait besoin de travailleurs.

Cette relation est un terrain sensible sur le plan politique, surtout maintenant que la Turquie désire se joindre à l'Union européenne. La Turquie nie en effet tout génocide arménien sur son territoire alors même que le terme est accepté par les Nations Unies. Le parti socialiste français veut faire adopter une loi au Parlement en vertu de laquelle la négation du génocide arménien serait un crime punissable au même titre que le négationisme des actes génocides nazis.

On compte à nos jours une population de quelque trois cent mille Arméniens installés en France. L'effondrement de l'Union soviétique a rendu possible leur retour au pays de leurs origines mais culturellement ils sont restés à part. Reportage de Amandine Casadamont

Je crois que ce que tous les Arméniens partagent, enfin je le pense, c'est quand même le sentiment d'être un peu nés en France par hasard¹, même si on est très attachés à ce pays. Mais bon, on aurait pu naître en Arménie effectivement s'il n'y avait pas eu le génocide mais même dans les périples des émigrations on aurait pu naître aux Etats-Unis ou ailleurs. Par exemple mes grands-parents sont restés en France parce qu'ils avaient plus d'argent pour émigrer aux Etats-Unis où ils avaient de la famille. Donc, moi je me sens effectivement comme une Arménienne née en France, peut-être pas plus française mais plus ancrée en France peut-être depuis l'indépendance de l'Arménie, paradoxalement, parce que on est aussi beaucoup de ma génération, de la générations d'avant, à avoir quand même vécu avec le mythe du retour, du moins dans les milieux un petit peu militants. Bon, moi j'ai encore le souvenir de ma grand-mère qui ouvrait tous les jours son journal, le journal Haratch, donc 'En avant, enfin le quotidien arménien, tous les jours disant "voyons s'il y a une bonne nouvelle, si le pays est libéré, si on va rentrer chez nous". Bon, ça, ça vous marque d'avoir vécu avec quelqu'un qui a, d'une certaine façon, la valise sous le lit.

- Mon père qui était déjà journaliste en Turquie, il a choisi la France pour créer un quotidien de langue arménienne, le premier août 1925 et ce journal a été créé en même temps que l'émigration arménienne, après le génocide, ce qui fait que dès le début il y a eu des liens d'affection, si vous voulez, entre la communauté arménienne et ce journal parce que

France has a particularly close relationship with Armenia - the country received some three quarters of a million Armenian emigrants in the early decades of the twentieth century. The first wave came as a result of the genocide of the Armenians (1915-1923) in Anatolia; a second wave came as economic migrants - France encouraged immigration at the time to boost the country's working population.

The relationship has a sharp political edge, particularly now as Turkey seeks to join the European Union. Turkey refuses to recognise that a genocide of Armenians took place on its territory, though the term is accepted by the United Nations. The French socialist party is currently seeking to pass a parliamentary law which would make negationism with respect to the Armenian genocide a criminal offence, as it already is concerning the Nazi genocide.

Meanwhile a population of some 300 000 people of Armenian descent have made France their home. The collapse of the Soviet Union has made it possible for them to return to the remaining rump of their historical homeland, but culturally they've grown too far apart. Amandine Casadamont reports.

I think that what all Armenians share, at least this is what I think, is despite everything the feeling that they've born in France a little by accident, even if we're very attached to this country. But well, we could have been born in Armenia itself if there hadn't been the genocide, or even when there were the emigration voyages we could have been born in the United States or elsewhere. For example my grand-parents stayed in France because they didn't have any more money to emigrate to the United States where they had family. So, I have the feeling of being an Armenian born in France, not more French maybe but more anchored in France maybe since Armenia became independent, paradoxically because there are a lot of people from my generation and the precedent generations who lived through the myth of the homecoming, at least in circles that were a little militant. I remember my grandmother who every day used to open her newspaper Haratch, so 'Forward', well anyway the Armenian newspaper, every day saying "let's see if there's any good news, if the country has been liberated, if we can return home". Well that leaves it's mark, if you've lived with someone, who, to a certain extent, has her suitcase under the bed.

- My father, who had already been a journalist in Turkey, chose France to found a newspaper in the Armenian language on August 1 1925 and that newspaper was founded at the time of the Armenian emigration, after the genocide, which meant that right from the beginning there were emotional ties, if you like, between the Armenian community and this

toute cette émigration qui arrivait ne connaissait ni la langue ni les lois du pays. Vous savez, on n'avait pas les facilités qu'il y a maintenant pour les étrangers. On avait trouvé que c'était un phare un peu pour cette émigration, en disant, eh bien on n'est pas seuls², on a quelqu'un qui nous défend, on a un journal pour nous. On me reproche aujourd'hui - puisque, évidemment on perd des lecteurs, étant donné que la langue arménienne se perd³ - on me reproche de ne pas faire un journal bilingue. Mais j'aurais trahi la vocation de mon père si je le faisais puisqu'il a créé ce journal pour perdurer la langue et la culture arméniennes. Et c'est pour ça que je continue à le faire. Moi, je suis né ici; je n'ai pas de culture arménienne. Donc je l'ai continué, vous savez, on l'a continué provisoirement sans avoir de préparation, mais il n'y a que le provisoire qui dure en France, donc, c'est un provisoire qui dure depuis plus de quarante-sept ans. Et à ma connaissance c'est le seul quotidien de langue étrangère qui dure depuis quatre-vingts ans en France. Jusqu'à présent je trouve que même si nous avons une baisse de tirage, bien sûr étant donné que les lecteurs diminuent, je continue quand même pensant que le journal est quand même indispensable pour la communauté de langue arménienne.

- J'ai été en fait élevée par ma grand-mère, ayant perdu ma mère jeune, et c'est elle, qui ayant vécu le génocide directement dans sa chair, enfin elle est restée, elle a survécu par miracle avec plusieurs blessures sous un tas de cadavres, c'est elle qui m'a régulièrement raconté ce qu'elle avait vécu et puis d'une façon générale les événements arméniens. Mais en même temps, je veux dire, quand on est petite, on vit aussi ces événements comme des séries d'anecdotes et un petit peu des contes. Un conte un peu atroce mais, je me souviens que de temps en temps je demandais à ma grand-mère de me raconter les massacres, comme on peut demander à quelqu'un de vous raconter une légende ou un conte de fée, donc c'est assez paradoxal. c'est-à-dire que, petits, ça reste très abstrait.

- Quand on a des enfants, on se demande - même quand on a milité dans son travail, pour faire connaître ça - on se demande s'il faut aussi transmettre à ses enfants quelque chose qui est quand même très très douloureux, la mémoire des gens disparus. On est un petit peu en porte-à-faux - enfin, c'est un fardeau en même temps - et donc, à des jeunes enfants à partir de quand en parler? Ne pas en parler? Sous quelle forme? Donc faire des cours à ses enfants? Et tout... Et je me suis rendu compte⁴ à ma grande stupéfaction que, bon, c'est des éponges; même quand on ne leur en parle pas directement, à travers peut-être les conversations qu'ils captent entre adultes, ils s'en rendent compte. Moi, mon fils a quatre ans, alors que bon, vous voyez, on ne raconte pas, et puis il n'y a plus de grands-parents ou d'arrière-grands-parents, donc, pour le faire, donc. A quatre ans, mon fils un jour a demandé à son père : "Dis papa, c'est vrai qu'on peut mourir de vieillesse et qu'on n'est pas simplement tué

newspaper because the emigrant community which arrived here did know either the language nor the laws of the country. You know, there weren't the the facilities there are now for foreigners. It was a sort of a beacon for us the emigrant community, to be able to say we're not alone, there's someone to defend us, we have our own newspaper. People criticise me today - because of course we are losing readers, given that the Armenian language is disappearing - people criticise me for not doing a bilingual newspaper. But I would betray my father's vocation if I did that because he created this newspaper to enable the Armenian language and culture to continue. And that's why I continue to do it. I was born here; I don't have an Armenian background. So I kept it going, you know, we kept it going provisionally with out any long term plan, but France is made up of provisional projects that have kept on going, so this is a provisional project that's been going for more than 47 years. And to the best of my knowledge this is the only foreign language daily in France that's been going for more than 80 years. And as we are now I think that, even if the circulation is going down, even if the number of readers is going down, I still think that the newspaper is indispensable for the Armenian speaking community.

- I was raised by my grandmother, having lost my mother when I was young and it was she who, having lived through the genocide in flesh and blood - well she stayed alive, she survived miraculously despite multiple wounds beneath a pile of bodies - it was she who would regularly tell me what she'd lived through and more generally what had happened in Armenia. But at the same time, I mean, when you are young, you live these events as if they were a series of anecdotes and a little bit like fairy tales. A fairy tale that's a little bit atrocious but, I remember that from time to time I would ask my grandmother to tell me about the massacres, like you might ask someone to tell you about a legend or a fairy tale, so it's rather paradoxical. That's to say when you're young it's very abstract.

- When you have children, you ask yourself - even if in your work you've been fighting for it to be recognised - you ask yourself if you should also transmit to your children something which is after all very very painful, the memory of people who've died. You're in a little bit of an awkward situation - well it's a burden at the same time - and so from what age do you start talking about it? Do you not talk about it? How do you go about it? So should you give lessons to your children? And so on... And I realised to my complete astonishment that they're like sponges; even if you don't talk to them about it directly, via conversations between adults that they pick up on, they realise. My son's four years old, so you see, we don't talk to him about it and then there aren't any more grandparents or great-grandparents to do it. At the age of four my son asked his father : "Tell me dad, is it true that you can die just from being old and that we're no just killed by the Turks?" That's a terrible thing to hear from a little child.

- The role of the Armenian Apostolic Church in France

par les Turcs?" En même temps c'est terrible d'entendre ça de la part d'un petit enfant.

- Le rôle de l'Eglise apostolique arménienne en France, c'est bien sûr d'être le centre de ralliement. Ça l'a toujours été depuis même avant la guerre de 1914 où tous les Arméniens venant en France se réunissaient à Paris rue Jean Goujon à l'église Saint Jean-Baptiste; surtout, je dirais, après la guerre de 14 parce qu'il y a eu un gros afflux aussi d'Arméniens de 1922 à une époque où le téléphone n'existait pas. Beaucoup d'Arméniens, sans penser à mal, venaient à l'église uniquement pour se rencontrer les uns les autres parce que, soit ils avaient pas leurs adresses, soit les gens n'avaient pas de téléphone. Pour se rencontrer surtout à une époque où, après les massacres, toutes les familles avaient été dispersées et donc très souvent des parents recherchaient un frère, une soeur, etc. Avant la guerre, quand j'étais petit garçon, la rue Jean Goujon était noire de monde le dimanche. Bien sûr l'église n'avait pas assez de place pour tous les gens mais les gens venaient aussi surtout pour se voir entre eux. Et moi-même, petit enfant, je pense que la première fois que je suis venu à l'église arménienne de la rue, je devais avoir un mois ou deux, sur les bras de ma mère. Et ma mère, tous les dimanches on venait à l'église. C'était également une sortie puisque après la fin de la messe on allait au restaurant.

- Mon arrière-grand-père a dû turquifier son nom pour pouvoir sauver sa tête en réalité. Au départ, c'était Zaratsian. J'ai appris l'arménien avec mes parents parce qu'on parlait l'arménien à la maison depuis tout petit. En fait, ma mère me racontait qu'avant d'aller à la maternelle, eh bien je ne parlais que l'arménien. Et puis, bon, après, comme un enfant peut s'adapter très vite, ben le français on l'a appris très vite et sans problème.

- J'ai parlé l'arménien avant le français parce que ma grand-mère savait très mal le français et ne me parlait que l'arménien, donc ça allait de soi. C'est pas le cas pour nos enfants. Donc, évidemment, alors ce qui est intéressant, c'est que ça se fait surtout entre le passage de la crèche à la maternelle. Par exemple, donc mes enfants étaient à la crèche ils parlaient volontiers arménien avec nous. Dès qu'ils sont rentrés à l'école maternelle à trois ans, tout de suite l'aspect normatif de l'école a fait que d'abord ils se sont posé la question de savoir ce qu'ils étaient - s'ils étaient arméniens ou français - et ce qu'il convenait de parler.

- A la maison maintenant j'ai un petit garçon de trois ans, j'ai une petite fille de deux mois, ben je communique tant que je peux en arménien pour que ça... maintenant qu'ils le parlent bien ou qu'ils le parlent mal, ça m'est un peu égal- mais j'essaie de leur communiquer ça en plus de ce que je sais, mais sans que ce soit forcé. Il faut que ce soit naturel pour l'enfant. Je ne veux pas lui bourrer le crâne, si vous voulez.

- La danse, déjà, avant tout, ça a été une passion parce que j'aime la danse en général, et la danse arménienne en particulier. C'est d'abord parce qu'elle

is of course to be a rallying point. It always was since even before the 14-18 War when all the Armenians arriving in France gathered in Paris in rue Jean Goujon at the Saint Jean-Baptiste church; above all, I'd say after the 14-18 War because there was a big influx of Armenians also in 1922 in an age when the telephone didn't exist. Lots of Armenians, and I don't mean this critically, came to the Church solely to meet one another because either they didn't have their address or they didn't have a telephone. To meet one another above all at a time when, after the massacres, all families had been dispersed and so very often parents were looking for a brother, a sister and so on. After the war, when I was a little boy, rue Jean Goujon was crammed with people on a Sunday. Of course the church didn't have enough room for all these people but the people came above all to see each other. And myself, as a little child, I think that the first time I came to the Armenian Church in the street, I must have been one or two months old in the arms of my mother. And my mother, every Sunday used to come to the church. It was a day out as well because after the mass we used to go the restaurant.

- The truth is my grandfather had Turkify his name to save his skin. In the beginning it was Zaratsian. I learnt Armenian with my parents because we used to speak Armenian at the house from a very early age. And in fact my mother used to tell me that before going to primary schools I used to speak only Armenian. And then, well, afterwards, as children can adapt very rapidly, well you learn French very quickly and without difficulty.

- I spoke Armenian before French because my grandmother knew very little French and only spoke to me in Armenian, so it was natural. It wasn't the same thing for our children. So, what's interesting is that the change happens above all during the switch from crèche to primary school. For example, when my children were at the crèche they happily spoke Armenian with us. As soon as they entered primary school at three years old, immediately the normative aspect of school meant that they started to asking themselves the question who they were - whether they were Armenian or French and - how they should speak.

- At the house now I have a three year old little boy, I have small a two month old girl, I communicate as much as I can in Armenian so that... Now whether they speak it well or whether they speak it badly, it makes no difference to, but I try to communicate it to them, but without it being forced. It has to be natural for the child. I do not want to stuff his head with it, if you like.

- Dance was already a passion because I in general like dance, and Armenian dance in particular. Firstly because it's Armenian and then to be able to transmit what one knows to a public, I was going to say, that's not an informed public, and to a foreign public rather than an Armenian public. We have a really incredible communication tool because people come towards us, we go towards them and this transmission is of

est arménienne et ensuite pour pouvoir transmettre ce qu'on sait à un public, j'allais dire, non averti, et à un public étranger par rapport au public arménien. On a un vrai outil de communication qui est incroyable parce que les gens viennent vers nous, nous on va vers eux et cette transmission est primordiale, je pense, pour nous et pour notre, j'allais dire pour notre survie dans notre petite communauté.

- Vous êtes retourné en Arménie Arthur Vasaracouli?

- J'y suis retourné en 2001 avec la troupe de danse, avec Novosart et on a dansé là-bas. Et ça été pour nous très très, ça a été un moment très émouvant et on a dansé à l'opéra d'Erevan. Et ça a été très important maintenant de transmettre aux Arméniens d'Arménie notre culture, j'allais dire franco-arménienne, et de pouvoir leur montrer que l'Arménie n'est pas que l'Arménie, qu'il y a une diaspora, qui peut transmettre l'arménité.

- Alors justement, quel a été l'accueil des Arméniens en vous voyant?

- J'allais presque dire, comme un étranger. Moi, je m'attendais très naïvement à un accueil. Je me disais 'je vais voir des Arméniens, donc ça va être bien'. Mais en fin de compte j'ai vu des gens qui étaient arméniens mais qui n'avaient pas la même culture que moi. La partie la plus émouvante pour moi, ça a été quand on a dansé à la campagne et qu'on a dansé vraiment pour des Arméniens de campagne. J'allais dire les autochtones, si vous voulez. On a vraiment dansé avec eux. On a eu un vrai contact avec eux et eux, étaient très émus de nous voir danser des danses qu'ils connaissent et vraiment on a eu le vrai contact que nous, on attendait à avoir. C'est-à-dire que eux viennent nous poser des questions et qu'on puisse être en contact avec eux. C'était, je pense, le meilleur moment de ce qu'on a vécu. C'est ce qu'on attendait, ce qu'on voulait transmettre nous aussi. Eux, ils étaient vraiment très étonnés que a un endroit qui n'est pas l'Arménie, qui n'est pas le Karabakh qu'on puisse danser et qu'on puisse penser arménien.

1. par hasard - Il faut distinguer 'par hasard', de manière aléatoire, non voulue, et 'par chance' (la transcription de l'anglais). Il peut y avoir des mauvais hasards qui ne sont pas du tout des chances. Par chance, c'est vraiment positif.
2. on n'est pas seuls - 'On' est un singulier toujours suivi d'un verbe à la troisième personne du singulier, mais l'accord de l'adjectif attribut dépend de qui représente 'on'. Un masculin pluriel 'on est tous égaux' 'nous, les hommes, sommes tous égaux' ou 'on est contentes' 'nous, les femmes, nous sommes contentes'.
3. la langue arménienne se perd - 'se perdre' est ici un verbe pronominal actif avec un sens passif 'la langue arménienne est perdue. C'est un procédé courant, ça se fait couramment.
4. je me suis rendu compte - Le participe passé 'rendu' de 'se rendre compte' est invariable.

primary importance, I think, for us and for our... I was going to say for the survival of our small community.

- Have you been back to Armenia, Arthur Vasaracouli?

- I went back there in 2001 with our dance troop, with Novosart and we danced over there. And that was for us very very... that was a very moving time very moving and we danced at the Erevan opera. And that was very important to transmit to the Armenians from Armenia our culture, I was going to say French-Armenian culture, and to be able to show them that Armenia is not just Armenia, that there is a diaspora, which can transmit the Armenian culture.

- What precisely, was the reaction of the Armenians on seeing you?

- I was going almost to say, like a foreigner. I very naively expected a welcome. I said to myself "I'm going to see Armenians, so all's going to be well". But in the final analysis I saw people who were Armenian but who did not have the same culture as me. The most moving part for me was dancing in the countryside and dancing for the Armenians in the countryside. I was going to say the autochtones, if you like. We really danced with them. There was a true contact with them and they were very moved to see us dancing the dances which they knew and really we had the true contact that we had been expecting to have. That's to say that they would come to ask us questions and that we would be in contact with them. It was, I think, the best moment that we experienced. It's what we'd been waiting for, what we wanted to transmit too. They, they really were very astonished that in a place which is not Armenia, which is not Karabakh, you can dance and think in the Armenian way.